LE VIOLON MERVEILLEUX

D'après le conte des frères Grimm

Il était une fois un ménétrier qui possédait un violon merveilleux. Un jour, il se promenait tout seul dans la forêt, plongé dans ses pensées. Au bout d'un moment, il se dit : « Le temps commence à me sembler long ici. Je vais faire en sorte de rencontrer un bon compagnon. »

Ce disant, il prit son violon et se mit à jouer un air qui réveilla mille échos dans les feuillages. Il ne jouait pas depuis longtemps qu'un loup vint en tapinois derrière les arbres.

« Ciel ! Un loup ! pensa le jeune homme. Ce n'est point là le compagnon que je souhaite… » Cependant le loup s'approcha et lui dit :

– Que tu joues bien, musicien ! Ne pourrais-je pas aussi apprendre ton art ?

– La chose est facile, répondit le ménétrier, il suffit pour cela que tu fasses exactement ce que je te dirai.

Le loup acquiesça :

– Soit, je vais t'obéir, comme l'écolier à son maître.

Le jeune homme lui demanda alors de le suivre. Ils arrivèrent au pied d'un vieux chêne qui était creux et fendu par le milieu.

– Vois cet arbre, dit le musicien. Si tu veux apprendre à jouer du violon, il faut que tu places tes pattes avant dans cette fente.

Le loup obéit comme il l'avait promis. Aussitôt, le ménétrier ramassa une pierre et frappa avec tant de force les deux pattes du loup qu'elles s'enfoncèrent dans le tronc. L'animal eut beau gesticuler, vociférer, il était prisonnier. Ignorant cette colère, le ménétrier pria de loup de l'attendre jusqu'à son retour. Et il continua sa route.

Il avait marché à peine quelques minutes, qu'il pensa de nouveau : « Le temps me semble bien long ici, je vais tâcher de rencontrer un bon compagnon. » Alors, il prit son violon et joua un nouvel air. Il ne jouait pas depuis longtemps qu'un renard arriva en tapinois à travers les arbres.

« Ah ! Un renard ! pensa le jeune homme, ce n'est pas là le compagnon que je souhaite. »

Mais le renard s'approcha et lui dit :

– Que tu joues bien, musicien ! Je voudrais bien apprendre ton art.

– La chose est facile, répondit le violoniste, il suffit pour cela que tu fasses exactement ce que je te dirai.

– Bien sûr, fit le renard. Je vais t'obéir comme l'écolier à son maître.

Comme il fit avec le loup, le jeune musicien lui demanda de le suivre. Ils arrivèrent à un sentier bordé par de hauts arbustes. Là, le ménétrier s'arrêta. Il saisit un noisetier qui poussait d'un côté du chemin. Il l'inclina et le maintint contre terre avec son pied. Prenant ensuite un arbrisseau qui poussait de l'autre côté, il fit de même. Après quoi, il s'adressa au renard :

– Maintenant, si tu veux apprendre quelque chose, avance ta patte gauche.

Le renard tendit sa patte et le musicien la lui lia à l'arbre de gauche.

– Bien, dit-il alors, donne-moi maintenant ta patte droite.

L'animal ne se fit pas prier, montra son autre patte et le garçon la lui lia à l'arbre de droite. Cela fait, il lâcha les deux arbustes qui se redressèrent soudain, emportant avec eux le renard qui resta suspendu dans les airs, en se débattant vainement.

Le jeune homme le laissa là, non sans lui avoir demandé de l'attendre jusqu'à son retour.

Chemin faisant, le ménétrier ne tarda pas à penser pour la troisième fois : « Le temps semble bien long ici. Je vais essayer de rencontrer un autre compagnon. » Il prit donc son violon, et les accords qu'il en tira retentirent à travers le bois. C'est alors qu'arriva un levraut.

« Tiens ! Un levraut ! se dit le jeune homme. Ce n'est pas là le compagnon que je souhaite.

Le levraut s'approcha et lui dit :

– Que tu joues bien, musicien ! Comment pourrais-je apprendre ton art ?

– La chose est facile, répondit le ménétrier, il suffit pour cela que tu fasses exactement ce que je te dirai.

– C'est d'accord ! reprit le levraut, je vais t'obéir comme l'écolier à son maître.

– Eh bien, suis-moi !

Tous deux arrivèrent à une vaste clairière où se trouvait un peuplier. Le jeune homme attacha au cou du levraut une longue corde qu'il noua à l'arbre par l'autre bout.

– Maintenant, ami levraut, saute et fais vingt fois le tour de cet arbre !

Le levraut obéit. Quand il eut fait vingt fois le tour du peuplier, la corde s'était enroulée autant de fois autour du tronc. Le levraut eut beau tirer, il ne réussit qu'à se blesser : il était prisonnier.

Le musicien s'éloigna non sans lui avoir demandé de l'attendre jusqu'à son retour.

Pendant ce temps, à force de gesticuler, de hurler, de s'agiter, le loup avait réussi à se libérer. Plein de rage, il se lança à la poursuite du musicien qu'il se promit de mettre en pièces. Il passa près du renard qui l'aperçut. Ce dernier cria de toutes ses forces :

– Frère loup ! Viens à mon secours ! Le musicien m'a joué un mauvais tour !

Le loup s'arrêta, inclina les deux arbustes, rompit les cordes et délivra le renard qui le suivit, tout aussi impatient de se venger. Dans leur course, les deux compères tombèrent sur le levraut. Ils le défirent de sa corde et tous les trois se mirent à la recherche de celui qui les avait trompés.
Or, de son côté, le ménétrier avait à nouveau pris son violon merveilleux. Cette fois, il avait si bien joué que sa douce musique était arrivée aux oreilles d'un pauvre bûcheron. Le vieil homme abandonna sa besogne, et, sa hache sous le bras, s'empressa de courir vers l'endroit d'où venaient les sons. Le voyant, le ménétrier pensa : « Voilà enfin le compagnon qu'il me faut ! Car je cherchais un homme et non des bêtes sauvages ! » Il était heureux et redoubla d'ardeur. Les notes de son violon étaient si harmonieuses que le cœur du bûcheron débordait de joie. C'est alors qu'arrivèrent le loup, le renard et le levraut. Le vieil homme les aperçut et n'eut pas de peine à comprendre que les trois compères n'avaient pas de bonnes intentions. Il saisit sa hache et se plaça devant le jeune violoniste, d'un air qui voulait dire : « Celui qui s'en prend à mon ami aura affaire à moi ! »
Les animaux prirent peur et s'en retournèrent en courant dans la forêt. Le ménétrier remercia le bûcheron en jouant de son violon merveilleux, puis tous les deux s'en allèrent sur les chemins.